

Christian Thibon : « on ne peut pas analyser la situation rwandaise avec des termes qui sont des termes classiques et universels [...] il faut bien comprendre que le Rwanda sort d'un génocide »

France Inter, 4 août 2017 – L'invité de 8 h 20.

Laetitia Gayet reçoit Scholastique Mukasonga et Christian Thibon à l'occasion des élections au Rwanda.

Lien : <https://www.franceinter.fr/personnes/christian-thibon>

*

NB. – Les principaux bégaiements ont été supprimés.

Laëtitia Gayet : 8 h 22 sur France Inter. Deux invités ce matin pour parler de la situation au Rwanda à l'occasion de l'élection présidentielle aujourd'hui. L'écrivaine rwandaise Scholastique Mukasonga, auteure notamment de *Cœur tambour* et de *Notre-Dame du Nil*, prix Renaudot en 2012, et en ligne par téléphone Christophe [sic] Thibon, spécialiste de l'Afrique de l'Est de la région des Grands Lacs, ancien directeur – Christian, pardon – ancien directeur de l'IFRA, l'Institut français de recherche sur l'Afrique. Bonjour à tous les deux.

Scholastique Mukasonga : Bonjour.

Christian Thibon : Bonjour.

[0' 28'']

Laëtitia Gayet : Scholastique Mukasonga, c'est vers vous que je me tourne en premier. Plus de six millions de Rwandais sont appelés à se rendre aujourd'hui. Les bureaux de vote ont ouvert. Election sans suspens pour Paul Kagame, qui devrait être réélu pour un troisième mandat. Comment vous, en tant que Rwandaise qui vivez en France, vous regardez cette élection ?

Scholastique Mukasonga : Je ne vis pas qu'en France, je vis aussi au Rwanda. Je suis autant là-bas qu'ici. Comment je vis cette élection ? C'est... Moi, je vois... un homme. Je... Il ne faut pas... Il faut comprendre les choses, je ne suis pas pro-Kagame en tant que Kagame... un homme comme tout le monde [sic]. Et je suis pro ce qu'il a fait jusque-là [sic], pour nous sortir de la... [Respiration], d'une idéo... Nous sortons quand même... Ça fait vingt-trois ans, mais vingt-trois ans après un génocide, c'est rien.

[1' 25'']

Laëtitia Gayet : C'est vraiment rien ? Oui, les vingt-trois ans sont encore présents dans la mémoire ?

Scholastique Mukasonga : Oui, exacte... Nous, nous... C'est comme si c'était hier. On n'est pas encore suffisamment fort, on n'a pas... On est... On voit les choses, on se félicite absolument depuis vingt-trois ans d'avoir retrouvé la dignité, la fierté, la sécurité. Quand vous allez au Rwanda... Moi, j'étais exilée depuis mon plus jeune âge. Je n'avais pas d'identité rwandaise. J'ai eu l'identité rwandaise après le génocide. Et, quand même, il faut vraiment ne pas... Je ne peux pas être amnésique, je ne peux pas... Il y a une collègue qui me dit : « Il ne faut pas cracher dans la soupe » [rires]. C'est vrai que... Il faut vraiment... C'est simple en fait à comprendre ! Pourquoi les Rwandais veulent aujourd'hui la continuité ? Parce que, qui est-ce qui a arrêté le génocide ? Si ce n'est pas cet homme avec sa... une poignée d'hommes derrière lui ? Parce que de toute façon, il n'y avait pas le choix : tout le monde, la communauté internationale ne... On était, on a été vu comme des cafards ! On a été tué comme des cafards ! Aujourd'hui, il faut comprendre que nous ne pouvons pas... L'heure n'est pas à entrer dans des fantaisies, dans des compétitions stériles avec des personnes, des candidats qui ne présentent pas vraiment de programme. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous retrouver d'où on vient, d'où on arrive...

Laëtitia Gayet : De revenir en arrière.

Scholastique Mukasonga : Ah non, non, non !

Laëtitia Gayet : Mais...

Scholastique Mukasonga : Il faut un vrai programme !

[3' 01'']

Laëtitia Gayet : Alors, on sait que Paul Kagame est là et a... Bon, il sera sans doute... Globalement, on sait qu'il sera réélu. Mais sur... pour revenir sur ce que vous dites sur le Rwanda d'aujourd'hui, ce qu'il en reste. Pour vous, il n'existe plus de division entre Hutu / Tutsi, ça a vraiment disparu avec Paul Kagame ?

Scholastique Mukasonga : C'est remarquable. C'est-à-dire que de toutes les façons aujourd'hui, bon... Je parle, quand on arrive dans la capitale Kigali, hein. La première chose, en fait, après le génocide. Et après le génocide, c'est cet homme quand même après le génocide ! On a éradiqué la carte d'identité ethnique. C'est-à-dire qu'aujourd'hui tous les Rwandais se reconnaissent que par leur langue, le kinyarwanda. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, quand j'arrive à Kigali, je reconnais les Rwandais parce que nous parlons la même langue, parce que nous nous embrassons de la même façon, parce que... On ne peut pas... Moi, ça ne me vient absolument zéro pour ça [sic] à l'idée de m'amuser quand j'arrive à Kigali à vouloir, dans la rue, repérer qui est Hutu, qui n'est pas Tutsi. Parce que ça n'a aucun sens, c'était une fabrication ! Donc, aujourd'hui, une fois la carte d'identité inexistante, nous sommes tout simplement des Rwandais. Bien entendu, dans les campagnes, les gens encore se rappellent qui avait été mis dans son statut malheureux de Hutu ou de Tutsi ou je... Mais, dans la capitale à Kigali, on est tout simplement Rwandais. Il faut vous rendre compte à quel point, pour moi qui était interdite du Rwanda, quand vous arrivez, vous sortez de l'avion à l'aéroport Kanombe et que tout simplement vous avez la joie de rencontrer vos compatriotes, justement par le fait que vous parlez kinyarwanda ensemble et que vous ne pensez absolument pas du tout, du tout à regarder le Rwandais qui est en face de vous, s'il est Hutu ou Tutsi. Moi, pourtant, j'ai été parmi les victimes. J'étais à Nyamata dans le cadre de la déportation des Tutsi où tout a été exterminé ! Je n'ai même pas une trace de l'existence de ma famille là-bas !

[5' 05'']

Laëtitia Gayet : C'est... On va continuer avec vous Scholastique Mukasonga. Je vais poser aussi la question à Christian Thibon dont j'ai écorché le nom toute la matinale, veuillez m'en excuser [Rires]. Christian Thibon, spécialiste de l'Afrique de l'Est et de la région des Grands Lacs, est-ce que vous êtes d'accord avec Scholastique Mukasonga, que vous connaissez bien, est-ce que vous êtes d'accord, est-ce que Paul Kagame est vraiment l'homme de la situation ?

Christian Thibon : Il est l'homme de la situation dans la mesure où il a apporté la paix. Il a surtout en partie redistribué une partie de la croissance que le Rwanda connaît depuis une vingtaine d'années. Il est l'homme de la situation en terme géopolitique puisqu'il est... Il a assuré la stabilité à son pays et il a une adhésion. Il a assuré, il s'assure une adhésion qui est quasi générale dans la population. Toujours pareil : on ne peut pas analyser la situation rwandaise avec des termes qui sont des termes classiques et universels. Non, il faut bien comprendre que le Rwanda sort d'un génocide, et que cette histoire pèse considérablement, et donc explique aussi en partie ces phénomènes d'adhésion à un régime qui reste tout de même un régime autoritaire.

[6' 24'']

Laëtitia Gayet : Oui, voilà. On y vient Christian Thibon, parce qu'il ne faut pas se voiler la face. Paul Kagame, est-ce qu'on peut le qualifier aujourd'hui de dictateur moderne ? Parce qu'on sait que, là-bas au Rwanda, la presse est muselée, que les opposants – il y en a certes pour cette élection, mais ils n'ont pas..., ils sont quasiment inconnus pour les Rwandais. Est-ce qu'on peut le qualifier de dictateur moderne ? Parce que c'est quand même un régime autoritaire.

Christian Thibon : On peut le qualifier de dictateur moderne, on peut le qualifier de despote éclairé. On a toute... On a dans l'histoire une série d'exemples où effectivement un pouvoir fort, au lendemain d'un drame collectif aussi important qu'un génocide, se met en place. Donc, les comparaisons ne sont pas pertinentes dans le cas du Rwanda. Il faut toujours revenir tout de même au début de cette histoire, qui est un génocide, et qu'à partir de là, bloque les mémoires et rend difficile la sortie de crise, la sortie du génocide et la reconstruction. Et donc, effectivement, il y a un temps qui est nécessaire pour que la société se prenne en charge et pour que la société... et que pour les Rwandais, individuellement, aient une estime de soi positive à la suite de cet événement. Donc, on peut comprendre un régime autoritaire dans la mesure où il a fallu imposer à la société une sortie de crise que, logiquement, la division avait empêchée. Donc, moi, je pense que les logiques autoritaires du régime sont bien là. Elles sont compensées par le fait que ce régime a eu la capacité, l'intelligence de redistribuer et d'assurer le minimum : le minimum, c'est la sécurité et c'est le recul de la pauvreté. Mais c'est un minimum qui est essentiel dans une région, l'Afrique des Grands Lacs, qui est une région très instable où, chez les voisins effectivement, ce minimum n'est pas assuré.

[8' 30'']

Laëtitia Gayet : Oui, voilà. Dernière question avant qu'on passe à la revue de presse et on poursuivra le débat sur la région et avec vous, Scholastique Mukasonga, sur les femmes au Rwanda – c'est une question que j'avais envie de vous poser. Dernière question, Christian Thibon : comment expliquer le Rwanda, miracle économique, et à côté le Burundi, la République démocratique du Congo, par exemple ?

Christian Thibon : Il y a à la fois une explication qui est une explication en termes de gouvernance, de gestion. C'est-à-dire que l'assistance internationale – que le Rwanda, après le génocide, a bénéficié – cette assistance a été bien gérée. Et donc les effets multiplicateurs de cette assistance se vérifient aujourd'hui dans le paysage économique du Rwanda. Il y a d'autres..., il y a aussi des raisons qui sont des raisons économiques, hein, qui sont liées à la stabilité. C'est-à-dire qu'un régime stable, par

définition, permet des investissements, permet, assure une certaine attraction. Et donc on a toute une spirale qui est vertueuse, qui s'est mise en place – on appelle ça le modèle rwandais, mais enfin, on peut le théoriser d'une façon différente – mais qui s'est mise en place à partir de l'an 2000. Et donc, à partir de là, il y a une accumulation positive qui s'est..., qui a fonctionné et qui a dégagé – avec une assistance internationale qui est importante, qui reste toujours importante –, qui a dégagé des éléments de croissance qui se sont petit à petit redistribués, d'abord au niveau urbain, ensuite dans le monde rural.

Laëtitia Gayet : Merci Christian Thibon. Scholastique Mukasonga on poursuit le débat juste après la revue de presse. Il est 8 h 32 sur France Inter.

[Fin : 10' 14]